



## Les Oranges (intéressant)

La première balle tirée par un soldat français sur la terre d'Algérie aurait terminé sa course dans une orange. C'était en 1830, et c'est aussi le point de départ de cette pièce d'Aziz Chouaki. Depuis cette date, l'histoire de l'Algérie fut celle de la violence : 130 années de colonialisme, une décennie de guerre d'indépendance et le long règne d'un parti unique et répressif, le Front de libération nationale (FLN). La pièce fut écrite dans les sombres années 1990, heurtées par la percée islamiste et la guerre civile. C'est de leur balcon à Alger que les deux personnages – accompagnés par un narrateur-musicien – se rejouent cette histoire heurtée et cherchent, derrière le grondement des armes et les cris du malheur, les raisons d'un espoir : celui d'enterrer cette première balle maudite « *le jour où tous les gens de cette terre d'Algérie s'aimeront comme s'aiment les oranges* ». Pour cela, ils veulent faire triompher la parole symbolisée par l'œuf, jolie métaphore évoquant la fécondité des diverses influences de la capitale algérienne – et qui se retrouve dans le mélange d'arabe et de français à certains passages de la pièce. Hakim Djaziri – qui incarne l'un des personnages – signe une mise en scène intelligente et dynamique qui transcrit la force symbolique du texte d'Aziz Chouaki, des airs de guitare et de balalaïka interprétés par Dmitry Smirnov aux grands voiles derrière lesquels les comédiens ne deviennent par moment plus que des ombres. Mais les promesses de la première scène au balcon, portée par une magnifique description des couleurs d'Alger et de la culture populaire de ses rues, s'oublie un peu au profit d'une histoire de l'Algérie parfois décousue et trop réduite à sa dimension politique.

**Youness Bousenna**

**Théâtre du train bleu, 40 rue Paul Saïn, À 15h15**

---

**19 juillet 2018**

---